

Olivier Benyahya



Gérard Berreby

Zimmer, par Olivier Benyahya, Allia, 76 p., 6,10 euros.

L'histoire. On ose à peine la résumer. Un vieux Parisien raciste, paranoïaque et misanthrope, après avoir entendu : « *Mort aux juifs !* » dans une manifestation pro-pal stienne, se met à tuer des « Arabes », pour se donner l'illusion de « remettre un peu d'ordre dans ce monde » et parce que cet appel au meurtre lui en a rappelé d'autres. Il a 82 ans, il est juif, il est fou, et porte en lui cette sorte de circonstance atténuante : « *Je suis rentré d'Auschwitz le 11 avril 1945.* »

L'auteur. Olivier Benyahya n'a pas l'air d'être bon pour la camisole de force. Il est n  en 1975, a décroché une licence de droit et travaillé dans un laboratoire industriel. Publié à compte d'auteur en 2007 sous le pseudonyme de Louis Bloch, ce premier roman toxique a été interprété au théâtre par Maurice Garrel.

Notre avis. Si la force d'un livre se mesure au malaise qu'il provoque, alors « Zimmer » est un petit chef-d'œuvre de férocité, de mauvais goût, de douleur et d'humour gla ant. Car ce bref monologue saturé de toute la violence de l'histoire contemporaine r mine les pires pulsions racistes, les tourne en dérision, les contredit par de surprenants mouvements de compassion.  a commence très fort : « *D'un point de vue strictement juif, je n'ai jamais été plus détendu qu'après Auschwitz.* » La suite est du même tonneau – de décapant. On dirait du Woody Allen défoncé à l'acide, et lâché dans les rues armé d'une kalachnikov.

Grégoire Lem nager